

Visions intérieures

Un géomètre aveugle ! Est-ce concevable ? Oui. Plus étonnant, le cas n'est pas unique. Au cours de l'histoire, apparaissent régulièrement des géomètres aveugles. Ce phénomène n'a pas manqué d'intriguer. Sans expliquer tout, la remarque suivante, due au mathématicien Alexei Sosinsky, est néanmoins intéressante. Les images visuelles se forment sur la rétine, laquelle est à deux dimensions : tout ce que nous voyons, nous le ramenons par ce fait à deux dimensions. Cela nous handicape pour percevoir l'espace dans ses trois dimensions. Les aveugles n'ont pas cette difficulté. Ils peuvent ainsi mieux « voir » dans l'espace que ceux qui voient. Ainsi entraînés, il conçoivent mieux que les voyants les dimensions supérieures.

«Quand l'œil du corps s'éteint, l'œil de l'esprit s'allume», disait Victor Hugo.

Bonnes conduites ?

Selon une enquête, 80 pour cent des conducteurs français s'estiment bons. Ce résultat serait, selon les commentateurs avisés, désespérant : des gens si contents d'eux ne sont pas disposés à faire des efforts pour s'améliorer, et les routes resteront aussi meurtrières.

Raisonnement bizarre. Il a l'air de sous-entendre que si ces 80 pour cent étaient effectivement prudents, la situation serait tolérable. Pourtant, il reste 20 pour cent de chauffards avoués, soit quelques millions de dangers publics. La vitesse d'un troupeau de bisons, dit-on, est celle du plus

lent des bisons ; de même, le niveau de sécurité sur les routes est déterminé par les conducteurs les moins sages. Ceux qui se croient prudents à tort me semblent plus susceptibles de faire un effort, pourvu qu'on les aide à prendre conscience de leur erreur, que les 20 pour cent qui narguent la sécurité.

Le siècle avait-il deux ans ?

Combien de temps dure un siècle ? Question plus délicate qu'il n'y paraît. Le cours d'histoire de Malet et Isaac écrit : «C'est Voltaire qui, le premier, a employé l'expression "siècle de Louis XIV" en 1751. En fait, ce "siècle" ne compte que cinquante-quatre années (1661-1715). D'ailleurs, le "siècle d'Auguste" ne comprend que quarante-trois ans (29 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.) et le "siècle de Périclès" encore moins (environ 450 à 429 av. J.-C.).»

Ajoutons que certains historiens – qui vont vite en besogne – considèrent que le xx^e siècle, commencé en 1914, s'est achevé avec la chute du mur de Berlin en 1989 ; si on les suit, le xx^e siècle a donc duré soixante-quinze ans. De Périclès à nos jours, nous disposons, pour une fois, de renseignements nombreux, fiables et portant sur la longue durée. Une conclusion s'impose : la tendance lourde est à l'allongement de la durée des siècles. En savons-nous assez pour extrapoler, et déterminer dès aujourd'hui combien de temps durera le xxi^e siècle ? D'autre part, l'occasion sera-t-elle donnée à l'humanité de connaître un siècle dont la durée s'exprimera par un nombre rond, par exemple pile cent ans ?

Décomptes mathématiques

Les bons auteurs savent, en quelques lignes, susciter une foule d'interrogations chez le lecteur. Voici un exemple.

«Le nombre de mathématiciens actifs en recherche en 1999 est de cent mille», écrit le mathématicien Jean-Pierre Kahane. Au même moment, son collègue mathématicien Jean-Pierre Bourguignon écrit : «Le nombre de mathématiciens actifs en recherche dans le monde est aujourd'hui de l'ordre de cinquante mille.»

Aussitôt surgissent de grandes et belles questions. Les affirmations des deux Jean-Pierre sont-elles contradictoires, ou peut-on considérer que cent mille est de l'ordre de cinquante mille ? Jettent-elles une ombre sur la réputation de rigueur des mathématiciens et d'exactitude des mathématiques ? Permettent-elles d'affirmer que J.-P. Bourguignon est deux fois plus élitiste que J.-P. Kahane ? Prouvent-elles que la notion de mathématicien actif est trop vague pour qu'il y ait un sens à compter les éléments de cet ensemble ? Plus vertigineux encore : il n'y a pas plus loin de cinquante mille à zéro, que de cinquante mille à cent mille ; approximation pour approximation, peut-on aller jusqu'à envisager l'hypothèse que le nombre de mathématiciens réellement actifs en recherche de par le monde soit égal à zéro ?

Bord'eau

Voici trois renseignements épars dont la conjonction se révèle fâcheuse.

1. Le nom «Aquitaine» signifie «pays des eaux» (latin *aqua*).

2. «Ne boivent que les êtres dont l'eau est au moins une composante. Si bien que l'on peut regarder l'univers actuel comme le combat de l'eau, qui fut désunie, pour se réunir» (Louis Scutenaire, *Mes Inscriptions*, 1945-1963).

3. La capitale de l'Aquitaine est Bordeaux.

Que le pays des eaux fasse à Bordeaux l'honneur de la choisir comme capitale ne peut avoir qu'une signification : les eaux, désunies sur la surface de l'Aquitaine, ont élu précisément cette ville pour se réunir. Capitale des eaux, Bordeaux est aussi, n'en déplaise aux Burgondes, capitale du vin. Un soupçon terrible surgit. Le vin de Bordeaux serait-il obtenu à partir d'un soigneux mélange d'eaux de l'Aquitaine : Gironde, bassin d'Arcachon, pluie, océan... ?

Scripta volant, Internet manet

Une romancière expliquait, à la radio, pourquoi elle tenait à mettre ses œuvres sur l'Internet. Les livres de papier durent, au mieux, six mois en librairie avant d'être retournés à l'éditeur, lequel les fera pour la plupart pilonner. Les textes sur l'Internet, eux, sont éternels. Auront-ils plus de lecteurs pour autant ? Ce n'est pas sûr. Mais soit : quitte à ne pas être lu, l'idée que cet état durera jusqu'à la fin des temps a quelque chose de consolant. Le pire sort pour un auteur est d'être lu, puis oublié. Perdurer à jamais dans la non existence est moins douloureux que cesser d'exister !

Seulement, je ne crois pas que l'Internet durera si longtemps. Rien n'est éternel, sauf le besoin des hommes de confier leurs œuvres à un support censé échapper à la mort. Dernière matérialisation en date de cette pulsion archaïque, l'Internet ne réussira pas là où la sculpture sur marbre et l'architecture monumentale ont échoué ! Combien d'œuvres à jamais perdues ?

Pour l'instant, je ne vois qu'une question nouvelle. On appelait «fonds de tiroirs» les œuvres manquées ou les ébauches délaissées. Les auteurs, désormais, n'abandonnent plus le fruit de leurs veilles à un papier dans un tiroir, mais à une mémoire d'ordinateur. Par quelle locution aussi expressive faut-il remplacer l'expression «fond de tiroir» ?